

SÉANCE DU 30 MARS 1910

PRÉSIDENTE DE M. DE LOË.

La séance est ouverte à 8 $\frac{1}{2}$ heures.

OUVRAGES PRÉSENTÉS. — *Quelques cas d'identification par les empreintes*, par M. de Laveleye, membre effectif.

L'anthropologie et les sciences anthropologiques, par M. L. Mayet, membre effectif.

Chronique anthropologique, par le même.

Les Mammifères miocènes du centre de la France, par le même.

Revue critique de la police scientifique, par M. R. Ruttiens, membre effectif.

Deux nains du Garbiani en Tripolitaine, par M. E. Chantre, membre honoraire.

L'Aurignacien présolutréen. Épilogue d'une controverse, par M. H. Breuil, membre correspondant étranger.

La prétendue découverte de la syphilis chez les Égyptiens préhistoriques, par M. G. Elliot Smith.

A propos de la prétendue découverte de la syphilis chez les Égyptiens préhistoriques, par M. Gandolphe.

Bulletin périodique du Comptoir ethnographique de Belgique, 1910, n° 1.

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1910.

Bulletin de la Société royale belge de géographie, 1909, n° 6. — E. Viaene et F. Bernard, *Ethnographie congolaise : Chez les Lessa*.

Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, 1910, Procès-verbaux, n° 2. — A. Rutot, *Glaciation et humanité*.

Chronique archéologique du pays de Liège, 1910, n° 3.

L'Anthropologie, 1910, n° 1. — Dr Kunt Sternja, Les groupes de civilisation en Scandinavie à l'époque des sépultures à galerie. — Dr Pautrin, Notes ethnographiques sur les populations M'Baka du Congo français. — Prince Georges Cantacuzène, Contribution à la craniologie des Romains anciens.

Zeitschrift für Ethnologie, 1910, n° 1, — W. Belck, Die Erfinder der Eisentechnik. — E. Seler, Die Tierbilder der mexikanischen und der Maya Handschriften.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 1909, n° 6. — A. Dirr, Linguistisches Problema in ethnologischer, anthropologischer und geographischer Beleuchtung.

The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1909, n° 7. — C. H. Stigand, Notes on the tribes in the neighbourhood of Fort Manning, Nyassaland. — M. Edith Durham, Some montenegrin manners and customs. — J. H. Weeks, Anthropological notes on the Bangala of the Upper-Congo river. — Fr. Knocker, Notes on the wild tribes of the Uhr-Plus, Perak. — W. Rivers, Totemism in Polynesia and Melanesia. — J. Roscæ, Notes on the Bageshu. — J. K. Macgregor, Some notes on Nsibidi. — W. C. Willoughby, Notes on the initiation ceremonies of the Beckwana.

Archivio per l'antropologia e la etnologia, 1909, n°s 1 et 2. — Nannetti's note sulla divisione anomala del Malare. — Giovannozzi, Brachi-platicefali e brachi-ipsicefali in Europa.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rectification au procès-verbal de la séance du 31 janvier. — Au procès-verbal de la réunion du 31 janvier, page xxxi, il est dit au sujet des instruments du genre poignard trouvés dans les environs de Leval-Trahégnies :

« ... M. De Puydt d'ailleurs a également de ces pièces, et il déclare les siennes fausses... »

Il y a là erreur d'impression ou malentendu.

M. De Puydt a toujours écrit et déclaré que : *Jusqu'à preuve contraire*, il considérait comme authentiques les pièces publiées par lui à la *Société d'anthropologie*.

M. De Puydt dit qu'il n'a aucune raison de croire les spécimens présentés par M. Exteens moins authentiques que les siens.

Il est néanmoins convaincu qu'il existe des pièces fausses ou douteuses parmi les instruments du genre poignard recueillis aux environs de Binche.

Nécrologie. — La Société d'anthropologie vient d'être douloureusement affectée par la mort de l'un de ses membres effectifs les plus estimés, M. Julien Fraipont, professeur de paléontologie à l'Université de Liège et membre de l'Académie royale des sciences. Le nom de Julien Fraipont est indissolublement lié à l'étude des ossements quaternaires de Spy, à laquelle il a consacré de nombreux et importants travaux, dont certains furent publiés dans notre *Bulletin*. Les funérailles ont été célébrées en grand appareil à l'Université; la Société d'anthropologie y a été représentée par MM. Houzé, ancien président, et Jacques, secrétaire général.

Une notice biographique sera insérée ultérieurement dans le *Bulletin*.

Exposition de Folklore. — M. J. Vander Linden, président de la Section de folklore à l'Exposition universelle de Bruxelles, nous fait parvenir le programme qu'il se propose de réaliser. Les secrétaires sont nos collègues MM. Comhaire et Teirlinck. Voici ce programme :

I. — LA BIBLIOGRAPHIE DU FOLKLORE NATIONAL :

A. Ouvrages généraux d'observation scientifique, revues, catalogues, plaquettes et brochures;

B. — Ouvrages de littérature populaire et imagée :

a) *Folklore religieux* : traditions religieuses (sanctuaires, pèlerinages, vierges locales, etc.); superstitions, démonologie;

b) *Folklore civil* : romans populaires (récits, voyages); livres didactiques (« secrétaires », traités de civilité, etc.); humour (recueil de fables, facéties, bons mots, proverbes, etc.); recueils de patois; pamphlets et caricatures d'histoire et de mœurs; calcul du temps (almanachs, calendriers, livres de pronostication); livres de magie blanche et noire, d'astrologie et objets ayant une signification magique; livres de science populaire (médecine, remèdes populaires, botanique, plantlore, art des jardins, art vétérinaire); héros et légendes populaires; cortèges en dessins, miniatures, tableaux, etc.; théâtre (ouvrages en patois, œuvres dramatiques des rhétoriciens); jeux en images; imagerie d'enfants (kermisprenten, schoolprenten, etc.).

II. — LES PRODUITS DE L'ART POPULAIRE :

A. Céramique, porcelaine, faïence, poterie, grès, terres cuites, verres à inscriptions (spécimens reproduisant des emblèmes de corporations, des événements domestiques, des événements historiques caricaturés, etc.);

B. Bois et pierres (enseignes, etc.);

C. Albâtre (objets de piété fabriqués à Malines et à Anvers);

D. Cuivre (dinanderies à sujets, tabatières, etc.).

III. — LA MUSIQUE :

Chansonniers en vers; chansons en feuilles volantes, cramignons, airs locaux, etc.

IV. — LA VIE PRIVÉE ET CIVILE :

A. Reconstitution d'intérieurs (costumes, coiffures, dentelles, bijoux, métiers et professions avec outils);

B. Folklore juridique (recueils de coutumes, etc.).

V. — LA VIE PUBLIQUE ET CORPORATIVE :

A. Estampes représentant des cortèges et ommegangs;

B. Objets divers : diplômes, plaques, colliers de corporations, etc.;

C. Bibliographie.

VI. — L'HABITATION :

Restitutions de types d'habitations; photographies et dessins.

MM. les membres de la Section de folklore et les autres collaborateurs ou exposants sont priés de faire connaître, sans tarder, les objets qu'ils ont l'intention d'exposer. La liste détaillée et descriptive, objet par objet, sera remise à l'un des membres du Comité de classement. MM. les exposants sont priés de rédiger des listes différentes pour chacune des subdivisions de ce classement.

Ils sont instamment priés aussi de faire connaître à l'un des membres du Bureau les noms et adresses des personnes qu'ils sauraient posséder quelque pièce utile à l'Exposition et donner la nature et la valeur de celle-ci.

Correspondance. — M. l'abbé Claerhout, qui était inscrit pour une communication à cette séance, prie d'excuser son absence. M. le secrétaire général donne lecture de son travail.

COMMUNICATION DE M. CLAERHOUT.
LA POPULATION DE LA WEST-FLANDRE.

Le travail de M. Claerhout résume les observations qu'il a faites sur la coloration des yeux et des cheveux, sur l'indice céphalique, l'indice facial et l'indice nasal dans la West-Flandre, établissant ainsi la part qui revient à la race nordique et à la race alpine dans cette région. Dans une seconde partie de son travail, il recherche l'origine des éléments ethniques qui composent cette population, en se basant à la fois sur la préhistoire, sur l'histoire, sur le folklore et sur la toponymie.

Ce travail sera publié dans les *Mémoires* (v. 1910, Mémoire n° 1).

COMMUNICATION DE M. MAURICE EXSTEENS.
L'AGE DE LA PIERRE AU SAHARA.

Si dès 1843 Azéma de Montgravier donnait la description des ruines de cités primitives qu'il avait rencontrées dans le Sersou⁽¹⁾, ce n'est guère qu'en 1868 que l'abbé Richard signalait la présence de silex taillés sur le littoral et dans le sud de l'Algérie⁽²⁾. L'année suivante, le naturaliste Pomel recueillit une hache polie sur le Dj. Tessalah, en Oran, et le D^r Choppin d'Arnouville ramassait quelques silex taillés sur le Chott ech Chergui⁽³⁾. En 1871, Féraud découvrait le premier atelier de pointes de flèches aux environs d'Ouargla⁽⁴⁾. Pomel, continuant ses recherches, accompagné de Velouin, explorait, en 1873, un vaste atelier de taille qu'ils avaient découvert au sommet d'une montagne située près du village de Nezereg.

L'arrivée de deux savants, Bleicher et Tommasini, contribua beaucoup à la généralisation des recherches préhistoriques; un des premiers résultats des explorations méthodiques qui furent entreprises sous leur direction fut la découverte par Chancogne, en 1874, d'une station quaternaire à Ouzidan⁽⁵⁾.

(1) AZÉMA DE MONTGRAVIER, *Les tumulus de Lachdar*. (REV. BIBLIOGRAPHIQUE ANALYTIQUE, Paris, 1844.)

(2) ABBÉ RICHARD, *Silex taillés découverts dans le Sud et sur le littoral de l'Algérie*. (BULL. DE LA SOC. CLIMATOL. D'ALGER.)

(3) GABRIEL DE MORTILLET, *Découverte de silex taillés en Algérie*. (COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE, 1869.)

(4) FÉRAUD, *Pointes de flèches en silex d'Ouargla*. (REV. AFRICAINE, t. XVI.)

(5) P. PALLARY, *Histoire des recherches paléolithologiques dans le département d'Oran*. (REV. AFRICAINE, 1907.)

A partir de cette époque, les découvertes se firent de plus en plus nombreuses; leur énumération serait trop longue et d'un intérêt accessoire; toutefois, nous ne pourrions passer sous silence l'œuvre du vaillant explorateur africain Foureau, qui, au cours de ses nombreuses expéditions à travers le Sahara, relevait plus de deux cents stations préhistoriques et constatait qu'au delà des puits d'Assiou, situés dans la vallée de l'Oued-Tafassasset (bassin du Niger), à 21° latitude nord, jusqu'au Congo il n'y avait plus de traces d'occupation primitive⁽¹⁾.

Parmi les explorateurs dont les recherches, dans ces dernières années, ont le plus particulièrement attiré l'attention, il faut placer au premier rang M. Paul Pallary. Ce vaillant pionnier de la préhistoire saharienne ne s'est pas seulement contenté d'explorer les emplacements d'occupation humaine, mais il s'est principalement consacré à établir la chronologie des temps préhistoriques de ces régions.

Dans son grand travail intitulé : *Instruction pour les recherches préhistoriques dans le Nord-Ouest de l'Afrique*⁽²⁾, M. Pallary trace un tableau résumant l'ensemble de ses études; nous y relevons la succession industrielle suivante :

ÉPOQUES ET CONDITIONS DE GISEMENTS.		CONCORDANCES INDUSTRIELLES (MAIS NON CHRONOLOGIQUES).
Q. moderne. NEOLITHIQUE.	Récent { Saharien ou Lybique (surface). Berbère (surface).	Égypte. Sans analogues.
	Hiatus : Abandon des cavernes. Émigration de la faune pléistocène vers le Sud.	
Quaternaire ancien. PALÉOLITHIQUE.	Ancien Maurétanien (cavernes).	Tardenoisien.
	Récent Ibéro-Maurusien (cavernes et surface).	S.-E. Espagne.
	Moyen { Gétulien (cavernes et surface). Moustérien (cavernes, alluvions et surface). Acheuléo-Moustérien.	Mêmes types que les stations mères de la France.

(1) Dr V. JACQUES, *Compte rendu de la mission Foureau*. (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES, 1906, t. XXV, p. CXV.)

(2) P. PALLARY, *Instructions pour les recherches préhistoriques dans le Nord-Ouest de l'Afrique*. (MÉMOIRES DE LA SOC. HISTORIQUE ALGÉRIENNE, t. III, 1909.)

Cette classification est basée tant sur la stratigraphie des terrains que sur les concordances industrielles existant entre les industries sahariennes et celles de l'Europe centrale. La majorité des stations connues à ce jour, au Sahara, se trouvait à la surface du sol; les stations quaternaires rencontrées en place sont rares; quelques-unes offraient des superpositions d'industries, sans stratigraphie précise, notamment aux environs d'Aïn-Sefra où on a trouvé un gisement qui a fourni en surface du néolithique avec débris de poteries, reposant sur un substratum épais contenant des instruments rapportables à l'Acheuléen supérieur. Aux environs d'Aïn-el-Adjar, le capitaine Poirier recueillit, à 80 centimètres de profondeur, des matériaux d'une industrie très pure, comparable au Moustérien, tandis que la surface du sol était recouverte d'un mélange industriel très complexe.

En général, l'influence des recherches et le peu de connaissances techniques des anciens explorateurs sont causes de nombreuses lacunes ou d'interprétations erronées; comme le dit fort justement M. Pallary, des découvertes ultérieures pourront éclaircir bien des points de la préhistoire saharienne, restés ténébreux jusqu'à ce jour. Nous ajouterons qu'il est indispensable, pour tirer un sérieux profit scientifique des découvertes futures, que les géologues algériens étudient, quelque peu plus rigoureusement, la stratigraphie quaternaire de leurs contrées; l'éminent explorateur Dr Schweinfurth n'a-t-il pas constaté qu'aux environs de Gafsa les lits de poudingue, considérés comme appartenant au Pliocène, constituaient l'exact équivalent des couches de la période fluviale de la vallée du Nil, d'âge quaternaire inférieur (*), couches dans lesquelles il a recueilli, tant en Égypte qu'en Tunisie, de nombreux éolithes, ainsi que des pièces à taille rudimentaire?

L'*industrie éolithique* ne figure pas dans la classification de M. Pallary; cependant MM. Bondy et Collignon, d'une part, le Dr Schweinfurth, d'autre part, ont rencontré d'importants gisements en position stratigraphique, aux environs de Gafsa, en Tunisie. Le Dr Schweinfurth a, en outre, recueilli des éolithes dans le cailloutis des cours d'eau aux environs de Biskra, en Algérie;

(*) RUTOT, *Les découvertes du Dr Schweinfurth en Sicile et en Tunisie.* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROPOL. DE BRUXELLES, t. XXV.)

mais ils ne se trouvaient pas en position et semblaient avoir été amenés par les eaux.

Ces découvertes d'éolithes en Algérie et en Tunisie, ajoutées à celles absolument semblables faites en Égypte par le Dr Schweinfurth et dans le sud de l'Afrique par M. Johnson (*), sur le bord sud des *Witwaters road* et dans la vallée du Zambèze, démontrent nettement l'occupation humaine de l'Afrique dès les débuts du Quaternaire.

Les éolithes de Gafsa sont en silex plus ou moins roulés par l'action des eaux. Utilisés et retouchés comme ceux de l'Europe, ils se divisent en racloirs, racloirs doubles, racloirs à encoche, grattoirs, pointes, perçoirs, pierres de jet, couteaux, retouchoirs, etc. On peut les rapporter à l'industrie mesvinienne. Un bon nombre d'éolithes recueillis à Biskra sont en calcaire siliceux; l'outillage comprend la même variété d'instruments qu'à Gafsa.

Nous avons vu plus haut que la première station quaternaire fut découverte, en 1874, par Chancogne à Ouzidan; depuis, de nombreuses découvertes semblables furent faites à Palikao, Bordj-Menaïel, Gafsa, Lac Kârar, Redeyef, Ouchda, Rabat, Tizit, Takdempt, etc., soit dans les alluvions, soit à la surface du sol.

Dans les poudingues de Gafsa, le Dr Collignon constata la superposition très nette d'une industrie à facies moustérien surmontant une couche ayant fourni des instruments amygdaloïdes (*). Dans la même région, le Dr Schweinfurth a recueilli des instruments de taille rudimentaire *in situ* dans le Quaternaire ancien. M. Boule place sans hésitation la station du Lac Kârar dans le Quaternaire ancien. Quant au gisement de Palikao, la richesse de la faune qui accompagne l'industrie ne laisse aucun doute sur son ancienneté.

Ces quelques exemples suffiront, croyons-nous, pour démontrer le synchronisme chronologique des gisements à instruments amygdaloïdes du Sahara avec ceux de nos contrées. D'autre part, la comparaison des matériaux des stations africaines accuse l'évolution complète du paléolithique « amygdalien » telle qu'elle s'est passée chez nous. Tandis que certains gisements ne fournissent que des pièces d'une taille absolument rudimentaire, tels que galets en grès dur, taillés grossièrement sur une seule face, ou bien galets

(*) M. J. P. SOHNSON, *The stone implements of South Africa.*

(*) Dr COLLIGNON, *Les âges de la pierre en Tunisie*, 1887.

de silex taillés en pointe à un bout, le reste de la pièce conservant la croûte naturelle, d'autres gisements contenaient principalement des instruments amygdaloïdes entièrement taillés, mais sans finesse, et d'autres, enfin, ont donné des coups-de-poing d'une taille irréprochable.

Ces trois stades de l'évolution industrielle du coup-de-poing correspondent exactement à nos trois facies européens du Paléolithique inférieur, le *Pré-Chelléen* ou *Strépyien*, le *Chelléen* et l'*Acheuléen*.

Les industries du Paléolithique « amygdalien » sont généralement accompagnées d'une faune tropicale comprenant les Éléphants, les Hippopotames, les Rhinocéros, les Girafes, les Gnous, les Zèbres et les Antilopes.

Les coups-de-poing ainsi que les différents instruments qui accompagnent ces industries ⁽¹⁾ sont en silex, en quartzite, en basalte, en grès ou en calcaire jurassique.

Suivant le D^r Collignon ⁽²⁾, la transition du facies acheuléen au facies moustérien se produit insensiblement, déduction qu'il tire de ses remarquables recherches dans les poudingues des environs de Gafsa.

C'est ce stade transitoire que M. Pallary indique, dans son tableau, sous la dénomination de Chelléo-Moustérien, ancienne expression aujourd'hui remplacée par celle, plus rationnelle, d'*Acheuléen supérieur*. Cette industrie est caractérisée par des instruments amygdaloïdes de taille perfectionnée, accompagnés de grandes pointes taillées sur une seule face. L'*Acheuléen supérieur* semble peu représenté au Sahara; il n'a guère été rencontré qu'à Gafsa, Ouzidan et Redeyef.

L'*industrie moustérienne* a été rencontrée dans les alluvions directement superposées à l'*Acheuléen* ou dans les cavernes, où elle occupe le niveau inférieur, accompagnée d'une faune semblable à celle des niveaux précédents.

L'outillage se compose de disques, lames, racloirs et pointes en

(1) Les stations paléolithiques sahariennes, tout comme les nôtres, contiennent, outre le coup-de-poing fondamental, des nucléi, des percuteurs, des éclats et lames de débitage, des couteaux, des retouchoirs, des racloirs, des grattoirs, des perçoirs, des pointes et des pierres de jet.

(2) D^r COLLIGNON, *ouvrage cité*.

silex, calcaire ou quartzite d'aspect très rudimentaire. M. Pallary signale le Moustérien dans la brèche d'Aïn el Turk (Abri de la Plage), à Saïda, à Aïn el Hadjar, à Oued Temda, à Dahra (Oran), à La Mizrana, à Tiout, à Ouchda, à Mogador et à Biskra.

Sous le nom de *Gétulien*, M. Pallary désigne une industrie rencontrée tant à la surface du sol que dans les cavernes, et qui est assez répandue en Tunisie et dans l'Est algérien ⁽¹⁾.

Le Gétulien ne comprend aucun instrument qui puisse le comparer aux industries précédentes et même à celles qui succèdent. Il se compose de racloirs à dos retouchés, de lames appointées par des fines retouches distribuées sur la partie appointée seule ou sur les bords de la pièce, de lames à pointe arquée retouchées sur la partie arquée ou sur toute la longueur de la pièce, de grattoirs à bords retouchés ou à bords non retouchés, de grattoirs sur lames ainsi que de grattoirs circulaires très épais, enfin, de lames à tête retouchée concave ou oblique.

En présence de matériaux aussi nettement caractérisés, nous ne pouvons que reconnaître un faciès algérien de l'Aurignacien français, avec ses lames à dos rabattu, ses pointes de Chattelperon, ses lames appointées, prototypes du Solutréen, ses grattoirs retouchés sur les bords, ses gros grattoirs nucléiformes et ses burins d'angles, toutes pièces absolument semblables au Gétulien de M. Pallary. La faune des foyers gétuliens n'est pas encore bien connue; on y a toutefois reconnu le Cerf, l'Antilope, l'Alcélaphe, le grand Bœuf et l'Autruche.

Le Solutréen n'existe pas au Sahara; il n'a d'ailleurs jamais été rencontré en Afrique. Dans son travail sur le préhistorique sud-africain, Johnson a rapporté au Solutréen une série de stations qu'il a découvertes à la jonction du Riet et de la Modder River, au Taaibosch Spruit, à Prieska, Riverton et dans les Asbestos Hill Or, ce sont précisément les types solutréens qui y font défaut; l'outillage de ces stations se compose en majeure partie de grattoirs portant de belles retouches sur les bords, de lames appointées également retouchées sur les bords, ainsi que de grattoirs épais, le tout caractérisant l'Aurignacien français au même titre que le Gétulien.

Au-dessus de l'industrie gétulienne, M. Pallary place l'industrie *ibéro-maurusienne*.

(1) P. PALLARY, *ouvrage cité*.

L'industrie ibéro-maurusienne a été découverte dans les abris sous roche de la Mouillah, non loin de Lalla-Marnia. Elle se compose d'outillage microlithique comprenant de minuscules nucléi de débitage, d'abondantes lames, des racloirs simples ou à encoche, des grattoirs allongés et circulaires, de très nombreuses petites lames à dos rabattu, ayant probablement été utilisées comme couteaux, perçoirs, burins, etc. En outre on trouve également, à ce niveau, des molettes et des galets à dépression centrale généralement imprégnés de poudre rouge, indiquant que ces outils servaient à la fabrication du fard ⁽¹⁾. L'industrie lithique est accompagnée de quelques outils en os, ainsi que de coquilles percées ⁽²⁾.

M. Pallary insiste tout particulièrement sur l'absence totale de poterie, de pierre polie et la rareté d'instruments géométriques qui pourraient faire considérer cette industrie comme néolithique.

Une industrie absolument semblable à l'Ibéro-Maurusien a été rencontrée dans le Sud-Est de l'Espagne par L. Siret, ainsi que dans l'Afrique du Sud par J.-P. Johnson.

Les abris sous roche du Sud africain ont leurs parois ornées de gravures représentant des scènes de chasse aux hippopotames et aux cervidés, des danses, des luttes, etc. Nous avons émis l'idée que l'étude attentive des parois des abris de Lalla-Marnia permettrait, peut-être, d'y reconnaître des traces d'ornementation. M. Pallary nous a répondu que rien de semblable n'existait, ces abris étant beaucoup trop petits et paraissant surtout avoir été utilisés comme chambres sépulcrales.

À notre avis, l'industrie ibéro-maurusienne est assimilable à notre Magdalénien supérieur : son outillage microlithique caractérise plus ou moins un des faciès de la fin de l'occupation des cavernes dans nos contrées.

À l'Ibéro-Maurusien succède un premier faciès avec instruments de formes géométriques, accompagnés de poterie et de harpons en os; cette industrie est comparable, au point de vue lithique, à notre Tardenoisien. M. Pallary l'a dénommée *Maurétanien*.

Au-dessus du Maurétanien apparaît un second faciès, qui se distingue du précédent par la disparition des instruments tardenoisien, l'abondance de la poterie et la présence de pierres polies.

(1) Matières colorantes employées : hématites, ocres et fer oligiste. On les retrouve dans les abris.

(2) P. PALLARY, *ouvrage cité*.

Ces deux facies se rencontrent dans les cavernes, avec la même faune que l'Ibéro-Maurusien; les trois industries se succèdent sans interruption et marquent, par conséquent, l'évolution des temps intermédiaires entre le Paléolithique et le Néolithique.

A l'industrie des cavernes succède une industrie de surface dénommée *Industrie berbère*, caractérisée surtout par des pointes de flèches à pédoncule, taillées très grossièrement sur une seule face; on y trouve également des haches cylindriques de la forme dite « en boudin », ainsi que des broyeurs.

Une autre industrie de surface, dénommée *Néolithique saharien* ou *lybique*, occupe également de nombreuses stations. Cette industrie se différencie entièrement de la précédente par la finesse de taille de ses instruments. L'armement y est représenté par de remarquables pointes de lances et de javalots en forme de feuille de laurier, taillées sur les deux faces à la solutréenne, une abondante quantité de pointes de flèches généralement petites, mais d'une finesse de travail toute particulière (*), enfin des haches polies, plates, en ophite ou en calcaire siliceux.

L'outillage comprend comme instruments particuliers : des scies en silex bien taillées, des pointes à mains taillées sur une ou sur les deux faces, des molettes, meules et pilons en pierre polie. La parure est représentée par des colliers en test d'œuf d'autruche ou autres matières. La poterie y est très abondante.

La présence, à la surface du sol, de deux industries néolithiques différentes l'une de l'autre, le Berbère et le Saharien, constitue un problème dont les préhistoriens algériens essaient depuis longtemps d'obtenir la solution. La thèse qui semble prévaloir est celle-ci : aux cavernes aurait succédé une industrie se rapprochant du Saharien; cette industrie serait tombée en décadence dans le Nord, par suite de l'introduction des métaux, tandis que dans le Sud, où cette introduction n'aurait eu lieu que bien plus tard, l'industrie se serait perfectionnée.

On ignore l'époque à laquelle l'âge de la pierre a pu prendre fin au Sahara. Au moment de l'invasion romaine, tout le Nord était occupé par des populations berbères connaissant l'usage des métaux, mais utilisant encore la pierre, comme l'atteste la présence de pièces berbères dans les tombes romaines. Ce sont ces Berbères

(*) P. PALLARY, *Classification industrielle des flèches néolithiques du Sahara*. (L'HOMME PRÉHISTORIQUE, 4^e année, 1906, p. 168.)

évolués qui firent les fameuses gravures sur rochers au sujet desquelles le Dr Armiaux écrivait :

« Certains traits d'union ne permettent pas de douter que déjà » à cette époque les penchants les plus honteux étaient familiers » aux habitants de ces contrées. » Ce sont ces mêmes Berbères qui construisirent ces petites habitations formées de deux rangées parallèles de dalles, fichées en terre, servant de soubassement à des murs en pierrailles (1).

Pour résumer cette étude, nous pouvons diviser l'âge de la pierre au Sahara en trois grands groupes :

Le premier groupe comprend les industries rencontrées dans les alluvions fluviales ;

Le deuxième groupe comprend les industries troglodytiques ;

Le troisième groupe, les industries de surface.

Dans le groupe des industries alluviales, nous avons :

1° Un facies éolithique qui semble appartenir à la fin de la période éolithique, que nous déterminons *Mesvinien* ;

2° Un facies à instruments intentionnellement taillés, d'un travail très rudimentaire, que nous déterminons *Strépyien* ;

3° Un facies à instruments amygdaloïdes, taillés sur les deux faces, que nous déterminons *Chelléen* ;

4° Un facies à instruments amygdaloïdes de taille plus perfectionnée, que nous déterminons *Acheuléen* ;

5° Un facies à instruments amygdaloïdes perfectionnés avec adjonction de pointes taillées sur une seule face. Nous le déterminons *Acheuléen supérieur* ;

6° Enfin, un dernier facies où les instruments amygdaloïdes disparaissent et où les pointes taillées sur une seule face dominant. Nous le déterminons *Moustérien*.

L'évolution du groupe alluvial s'est accomplie sur place en passant insensiblement d'un facies à l'autre (Dr Collignon).

Le groupe alluvial est accompagné d'une faune tropicale indiquant un climat plus chaud qu'actuellement.

Le groupe des industries troglodytiques débute par un facies *moustérien* identique à celui des alluvions, indiquant que l'occupa-

(1) Ces pierrailles s'étant éboulées, les archéologues prirent pour des allées couvertes les rangées de dalles restées en place.

tion des cavernes a suivi immédiatement la période alluviale. Au-dessus du Moustérien nous avons :

1° Un facies qui semble représenter toute l'évolution de la fin du Moustérien au début du Solutréen, que nous déterminons *Aurignacien* et que M. Pallary désigne sous le nom de *Gétulien*;

2° Une série de trois facies superposés qui ont évolué insensiblement et qui représentent la fin de l'occupation des cavernes. Le plus ancien de ces facies est caractérisé par un outillage microlithique de petites lames à dos abattu, attribuable au *Magdalénien final* et que M. Pallary détermine *Ibéro-Maurusien*. Le facies moyen est caractérisé par la présence d'abondants petits instruments à formes géométriques, accompagnés de harpons en os et de poteries, dénommé *Maurétanien* par M. Pallary ; nous le comparons à notre *Tardenoisien*. Le facies supérieur accuse la présence de la pierre polie et la disparition des instruments à formes géométriques.

Il existe une lacune entre le Gétulien ou Aurignacien et la série ibéro-maurusienne-maurétanienne, c'est l'absence du Solutréen et du Magdalénien inférieur.

Le groupe des industries de surface comprend :

1° Un facies spécialement cantonné au sud du Sahara, dont l'industrie se compose de très nombreuses pointes de flèches avec ou sans pédoncules, finement taillées, des pointes de lances et de javelots en forme de feuille de laurier, et des haches polies. Cette industrie est désignée sous le nom de *Néolithique saharien*.

2° Un facies cantonné au nord, dont l'industrie, composée de pointes de flèches à pédoncule taillées grossièrement, ainsi que de haches polies, semble être la décadence du facies précédent, décadence causée par l'introduction des métaux. C'est le *Néolithique berbère*.

Des remerciements sont adressés à MM. Claerhout et Exsteens pour leurs intéressantes communications.

La séance est levée à 10 ¹/₂ heures.
